

Enseigner la littérature III

Deux manuels qui marquent un retour — bien nécessaire — à une plus grande rigueur

Johanne Charbonneau, Jean-Pierre Dufresne, Albert Landry, Claude Tremblay, avec la collaboration d'Yvan Comeau, *Le classicisme et le romantisme. Initiation à l'analyse littéraire*, Boucherville/Paris/Casablanca, Gaëtan Morin, 1996, 334 p.

Johanne Charbonneau, Jean-Pierre Dufresne, Albert Landry, avec la collaboration d'Yvan Comeau et de Claude Tremblay, *Le réalisme, le naturalisme et le symbolisme. Initiation à la dissertation littéraire explicative*, Boucheville/Paris/Casablanca, Gaëtan Morin, 1996, 370 p.

Michel Gaulin

Numéro 88, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39287ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (1997). Compte rendu de [Enseigner la littérature III : deux manuels qui marquent un retour — bien nécessaire — à une plus grande rigueur / Johanne Charbonneau, Jean-Pierre Dufresne, Albert Landry, Claude Tremblay, avec la collaboration d'Yvan Comeau, *Le classicisme et le romantisme. Initiation à l'analyse littéraire*, Boucherville/Paris/Casablanca, Gaëtan Morin, 1996, 334 p. / Johanne Charbonneau, Jean-Pierre Dufresne, Albert Landry, avec la collaboration d'Yvan Comeau et de Claude Tremblay, *Le réalisme, le naturalisme et le symbolisme. Initiation à la dissertation littéraire explicative*, Boucheville/Paris/Casablanca, Gaëtan Morin, 1996, 370 p.] *Lettres québécoises*, (88), 42–43.

Johanne Charbonneau, Jean-Pierre Dufresne, Albert Landry, Claude Tremblay, avec la collaboration d'Yvan Comeau, *Le classicisme et le romantisme. Initiation à l'analyse littéraire*, Boucherville/Paris/Casablanca, Gaëtan Morin, 1996, 334 p., 25 \$.

Johanne Charbonneau, Jean-Pierre Dufresne, Albert Landry, avec la collaboration d'Yvan Comeau et de Claude Tremblay, *Le réalisme, le naturalisme et le symbolisme. Initiation à la dissertation littéraire explicative*, Boucherville/Paris/Casablanca, Gaëtan Morin, 1996, 370 p., 25 \$.

Enseigner la littérature III*

Deux manuels qui marquent un retour — bien nécessaire —
à une plus grande rigueur.



ÉTUDES LITTÉRAIRES
Michel Gaulin

AINSI DONC, LA RONDE DES MANUELS se poursuit dans la foulée de la refonte des programmes des cégeps. Mais il ne s'agit pas, cette fois, de manuels de littérature québécoise, comme dans le cas de mes deux précédents articles — encore que celle-ci n'y soit pas tout à fait occultée —, mais bien de littérature française, répartie ici, pour les besoins de la cause, en deux grands « ensembles », classicisme et romantisme d'une part, réalisme, naturalisme et symbolisme d'autre part.

Conçus par une équipe de professeurs du collège Marie-Victorin et destinés respectivement aux premier et deuxième cours de français suivis par les élèves du collégial, ces manuels sont en fait des outils polyvalents qui veulent initier les élèves non seulement à la littérature, mais également à des activités dites d'« apprentissage », l'analyse littéraire dans le premier cas, la « dissertation littéraire explicative » dans le second. Ainsi cherche-t-on tout à la fois à élargir les connaissances de l'élève, à éduquer sa sensibilité, à exercer sa capacité d'analyse et à développer — ou à améliorer, là où elle existe déjà — son expression écrite. Vaste programme, dont il y a lieu de se demander s'il peut, de façon réaliste, être entièrement réalisé en deux trimestres scolaires. Mais il faut bien commencer quelque part...

Retour à l'histoire littéraire

On se réjouira, au premier chef, du salutaire retour qu'effectue ici l'histoire littéraire, avec ses périodes relativement bien découpées et dont le but est justement de donner à l'élève le sens de l'évolution d'une civilisation. Au fil des chapitres — treize dans le premier tome, dix dans le second — sont explorés, au moyen d'introductions concises assorties de textes proposés comme exemplaires, des thèmes qui, au jugement des auteurs, caractérisent le mieux les époques étudiées : par exemple, la préciosité ou le genre tragique pour ce qui est du classicisme ; la nouvelle relation à l'autre ou l'esprit visionnaire dans le cas du romantisme ; s'agissant, enfin, du XIX^e siècle, le héros romanesque en tant que symbole des bouleversements sociaux de l'époque, ou encore l'appel de l'idéal manifeste dans le thème de l'« invitation au voyage », etc.

On peut également, dans l'ensemble, se féliciter de la qualité des textes retenus pour illustrer le propos : l'élève liera connaissance ici tout autant avec le « Madame se meurt ! Madame est morte ! » de Bossuet qu'avec le « Desdichado » de Nerval, avec la célèbre distinction

de Pascal entre l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse, autant qu'avec le plus beau passage de la *Nouvelle-Héloïse*, celui du pèlerinage sentimental à Meillerie. La culture, comme disait l'autre, c'est ce qui reste quand on a tout oublié, et peut-être subsistera-t-il, dans les années à venir, quelques traces de ces beaux textes dans la mémoire et la sensibilité de ceux et celles qui les auront lus.

Un remarquable souci pédagogique

On retiendra aussi, parmi les points forts de ces deux manuels, le remarquable souci pédagogique qui les inspire et qui consiste à accompagner l'élève dans la « fréquentation dirigée des textes littéraires » (tome I, p. VII). Partout, on s'attache à sensibiliser l'élève à la langue du texte, à sa structure et à son sens, mais surtout, on l'entraîne progressivement à passer à l'écriture, celle de l'analyse littéraire tout d'abord, puis celle, plus difficile, de la « dissertation à plan comparatif ou explicatif déterminé par la nature de l'énoncé » (tome II, p. VII). L'élève est conduit d'étape en étape — on lui enseigne à développer un schéma d'analyse, à dresser puis à mettre à exécution un plan. Et l'on met sous ses yeux des modèles complets du genre de texte à produire. Tout cela est clair, présenté d'une façon attrayante et concise, tout orientée vers la tâche à accomplir. Chacun des deux tomes contient en outre d'importantes annexes d'ordre ou technique ou plus théorique qui ont pour but d'apporter un complément de formation : notions de narration ou de versification, petit lexique du théâtre, etc., mais également notions relatives à la langue et à son utilisation correcte : diversité des styles, vocabulaire, paronymes, anglicismes, règles de ponctuation. En somme, un remarquable souci d'intégration de tout ce qui doit constituer le « cours de français » par opposition au cours « de littérature » purement et simplement.



Quelques bémols

En revanche, le point le plus faible de ces deux manuels me paraît être la façon assez peu convaincante dont on a tenté (peut-être pour

répondre aux impératifs des programmes-cadres ?) d'intégrer un contenu québécois à ce qui est d'abord et avant tout un ouvrage conçu autour de la littérature française. Passe encore pour la reproduction, en couverture, de tableaux de Franchère et de Suzor-Côté qui imitent, au demeurant, la production hexagonale au XIX^e siècle. Mais, dans chacun des chapitres, on s'est efforcé d'inclure un texte québécois qui est appelé à faire en quelque sorte écho aux textes français proposés à la réflexion de l'élève. Cela donne trop souvent un effet de « plaqué », dont on décèle mal la pertinence. On aurait intérêt, me semble-t-il, dans un ouvrage comme celui-ci (à moins qu'il ne s'agisse, à proprement parler, d'un manuel consacré aux littératures « d'expression française »), à traiter les littératures française et québécoise comme des phénomènes distincts, répondant à des impératifs (ainsi qu'à une inspiration) différents, alors que la formule retenue ici donne inévitablement aux textes québécois des airs de « parent pauvre ».

On me permettra également — et ici, je ne m'en prends pas tant aux auteurs, manifestement obligés qu'il sont de faire du rattrapage, qu'aux carences de notre enseignement primaire et secondaire —, de déplorer que l'on en soit réduit à faire en première année du collégial

(comme c'est le cas ici pour le premier tome de ce manuel) une révision du b.-a.-ba de la grammaire française et de proposer aux élèves des exercices grammaticaux de type « remplissez les tirets » qui étaient encore, il y a quelques lunes, la pâture exclusive de l'enseignement des premières années du cours primaire. Il faut vraiment que notre enseignement soit tombé bien bas pour que l'on soit ainsi obligé de colmater, et au collégial encore, d'aussi vastes brèches d'ignorance.

Ces mêmes exercices m'ont par ailleurs rappelé — comme s'il en était besoin — que tout manuel véhicule toujours avec lui un substrat idéologique. Alors qu'autrefois c'étaient des chapelets qu'on nous faisait compter, ou les indulgences supputer, dans les manuels conçus par les communautés enseignantes du temps, aujourd'hui, c'est le nationalisme étroit qui pointe le bout de l'oreille dans ceux de notre société laïcisée, comme en témoigne un exercice (tome I, p. 29) axé sur la transformation des Canadiens français d'antan en Québécois et « leur refus d'un [C]anada considéré comme étranger et d'une [F]rance dont ils regrettent le paternalisme culturel ». On le constate, la démonstration est un peu bien grosse et ne semble guère consciente des atouts de la litote...

Quoi qu'il en soit de pareille bavures, d'ailleurs rachetées par l'ensemble, il faut marquer d'une pierre blanche la parution de ces deux manuels et souhaiter qu'ils soient rapidement adoptés par de nombreux établissements d'enseignement collégial.

* Voir mes articles précédents sur le même sujet. *Lettres québécoises* n^{os} 85 (p.38) et 86 (p. 43).



impératifs (ainsi qu'à une inspiration) différents, alors que la formule retenue ici donne inévitablement aux textes québécois des airs de « parent pauvre ».

On me permettra également — et ici, je ne m'en prends pas tant aux auteurs, manifestement obligés qu'il sont de faire du rattrapage, qu'aux carences de notre enseignement primaire et secondaire —, de déplorer que l'on en soit réduit à faire en première année du collégial

NOTRE PLAISIR D'ÉDITER : VOTRE PLAISIR DE LIRE !

Patrick Imbert



Des nouvelles engagées... du sexe, de l'humour, de la critique sociale, des instants intenses. Sont évoqués, entre autres, la guérilla, les délires politiques, les Indiens et les nouvelles technologies...

Un style emporté par des images vives, une ironie mordante et des ellipses surprenantes.

192 pages 19.95 \$

Patrick Imbert enseigne les Lettres à l'Université d'Ottawa. Il a publié plusieurs ouvrages sur les littératures française et québécoise.

Romel Chery



Un roman mouvementé dans lequel s'entrecroisent vengeance, intrigue amoureuse, trafic d'organes et vaudou.

Une histoire envoûtante, riche de poésie, de trucculence, d'érotisme, de passion et de cruauté.

Une plume lyrique et superbe. Un roman réaliste merveilleux.

274 pages 24.95 \$

Né à Cap-Haïtien, Romel Chery vit au Saguenay. Son premier roman, « Les Blancs Pâturages », a obtenu le Prix CRÉDIF (France).